

**CARRIÈRE**

# Difficile retraite pour les dirigeants de PME

Pour nombre d'anciens PDG, le passage à la retraite est un moment difficile. Entre inactivité et perte de statut social, ce repos forcé est souvent mal vécu. Conscients de la difficulté, certains s'y préparent.

Le curriculum vitae de Bernard Besson est éloquent : PDG du fabricant Le Creuset, PDG des chaussures Stéphane Kélian, PDG des collants Gerbe... « J'ai pris le virus de l'entrepreneuriat très tôt, étant PDG dès quarante ans, et il ne m'a plus jamais quitté », dit-il. Et pour cause : aujourd'hui âgé de soixante-deux ans, l'homme ne parvient toujours pas à décrocher. Pourtant, lorsqu'en 2005, il cède ses parts de la société Foin, numéro un mondial de la fabrication de cottes de maille, une retraite bien méritée aurait été légitime. « J'avais assez de patrimoine et de revenus pour vivre tranquillement jusqu'à la fin de mes jours. J'aurais pu partir en voyage, vivre de loisirs... Mais je me sentais encore capable, physiquement et mentalement, de reprendre une affaire. Et puis, j'ai deux jeunes enfants âgés de sept et neuf ans. Je ne voulais pas leur donner l'image d'un père retraité ! » A la suite d'une rencontre fortuite, l'homme



D'ici à dix ans, selon le ministère des PME, 700.000 dirigeants d'entreprise seront atteints par la limite d'âge.

décide de rempiler et de prendre la direction du cabinet Synercom, spécialisé dans le conseil en transmission d'entreprise. Et se voit y rester une « demi-douzaine d'années », jusqu'à presque soixante-dix ans...

A l'image de Bernard Besson, nombre de patrons peinent à cou-

per le cordon avec la vie professionnelle, notamment lorsqu'ils ont créé leur propre entreprise et l'ont fait prospérer. Rien d'étonnant, selon Jacqueline Renaud, coach de dirigeants : « Lorsqu'on a été entrepreneur et dirigeant toute sa vie, on a pris goût à la pression, à l'hyperactivité, au stress des résultats... Il n'est

d'ici à dix ans, selon le ministère des PME, 700.000 dirigeants d'entreprise y seront confrontés, atteints par la limite d'âge. Certains y parviennent sans difficulté. Daniel Ferchaud, titulaire d'un simple BTS, a monté en 1990 sa propre entreprise, Jacquart Plast Industry – 10 salariés, implantée à La Tes-

sole (Maine-et-Loire). Une affaire qu'il a finalement souhaité revendre en mars 2006, à cinquante-sept ans. « Je sentais que l'heure de la retraite était venue. J'en avais assez de trimer, je voulais davantage de repos. » Aujourd'hui, entre quelques missions d'expertise auprès de commissaires-priseurs et la construction d'une résidence secondaire sur la côte atlantique, l'homme vit très bien sa situation. « Je n'ai aucun regret, au contraire, je profite ! Je me dis que la page est tournée », s'exclame-t-il.

jamais aisé de se résoudre à lever le pied. La retraite peut être perçue comme une étape à vivre le plus tard possible. » Peur de l'inactivité, de retrouver une famille qui a grandi sans sa présence, crainte aussi de perdre la reconnaissance sociale qu'apporte le statut de dirigeant... Le saut est difficile. Cependant,

## Appréhender la « vie d'après »

Pour Francis Larvor, gérant du cabinet de transmission BCE Associés, il n'y a pas de secret : « Le dirigeant doit préparer le plus en amont possible son départ, afin que le passage s'effectue en douceur. » C'est ce que propose le cabinet de conseil Mayor Formation, situé à Lattes (Hérault), via une formation sur trois jours dispensée avant le départ à la retraite, et axée sur la préparation au changement. Le dirigeant y reçoit les conseils de psychologues et de coachs pour appréhender sa « vie d'après », et réfléchit aux projets qu'il souhaite développer lors de sa retraite. De même, il peut échanger avec d'autres cadres et dirigeants

confrontés à la même situation. « Cela permet de se projeter dans l'avenir. C'est important : j'ai vu un certain nombre de gens, après une période de six mois ou un an d'euphorie, tomber dans la dépression, parce qu'ils ne parvenaient plus à trouver de sens à leur situation », affirme Fabien Labbé, directeur du cabinet. Pour éviter ce contrecoup, Jacques Maillard, entrepreneur de cinquante-six ans, a effectué une transition originale. Suite à la cession de son entreprise, les cuisines Malégol – 26 salariés, implantée à Lannion, dans les Côtes-d'Armor –, il négocie avec son repreneur l'ouverture d'une boutique à Rennes, distribuant les produits de son ex-société. Cet ancien PDG, devenu simple commerçant, explique son choix : « Lorsque j'étais chef d'entreprise, je multipliais les nuits blanches. Je ne décrochais jamais : c'était du 7 heures-21 heures, samedi compris, voire le dimanche. Aujourd'hui, un magasin, je commence à travailler à 9 h 30, pour fermer à 19 h 30. Cela me laisse le temps de voir mes enfants et mes petits-enfants. C'est une transition idéale en attendant la retraite que je prendrai à 65 ans ! » Comme quoi, il y a une vie après l'entreprise, même pour les plus accros...